

## **LE PROTESTANTISME EST-IL FIDÈLE A LA RÉFORME ?**

par Bernard Cottret  
Historien, Professeur honoraire

### **Première lecture**

Livre de Jonas, chapitre 1, versets 1-17, 2, verset 1

*La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas, fils d'Amitthai, en ces mots :*

*« Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle ! car sa méchanceté est montée jusqu'à moi. »*

*Et Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face de l'Éternel. Il descendit à Japho, et il trouva un navire qui allait à Tarsis ; il paya le prix du transport, et s'embarqua pour aller avec les passagers à Tarsis, loin de la face de l'Éternel.*

*Mais l'Éternel fit souffler sur la mer un vent impétueux, et il s'éleva sur la mer une grande tempête. Le navire menaçait de faire naufrage.*

*Les mariniers eurent peur, ils implorèrent chacun leur dieu, et ils jetèrent dans la mer les objets qui étaient sur le navire, afin de le rendre plus léger. Jonas descendit au fond du navire, se coucha, et s'endormit profondément.*

*Le pilote s'approcha de lui, et lui dit : « Pourquoi dors-tu ? Lève-toi, invoque ton Dieu ! peut-être voudra-t-il penser à nous, et nous ne périrons pas. »*

*Et ils se rendirent l'un à l'autre : « Venez, et tirons au sort, pour savoir qui nous attire ce malheur ». Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Jonas.*

*Alors ils lui dirent : « Dis-nous qui nous attire ce malheur. Quelles sont tes affaires, et d'où viens-tu ? Quel est ton pays, et de quel peuple es-tu ? »*

*Il leur répondit : « Je suis Hébreu, et je crains l'Éternel, le Dieu des cieux, qui a fait la mer et la terre. »*

*Ces hommes eurent une grande frayeur, et ils lui dirent : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Car ces hommes savaient qu'il fuyait loin de la face de l'Éternel, parce qu'il le leur avait déclaré.*

*Ils lui dirent : « Que te ferons-nous, pour que la mer se calme envers nous ? Car la mer était de plus en plus orageuse. »*

*Il leur répondit : « Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et la mer se calmera envers vous ; car je sais que c'est moi qui attire sur vous cette grande tempête ». Ces hommes ramaient pour gagner la terre, mais ils ne le purent, parce que la mer s'agitait toujours plus contre eux.*

*Alors ils invoquèrent l'Éternel, et dirent : « O Éternel, ne nous fais pas périr à cause de la vie de cet homme, et ne nous charge pas du sang innocent ! Car toi, Éternel, tu fais ce que tu veux. »*

*Puis ils prirent Jonas, et le jetèrent dans la mer. Et la fureur de la mer s'apaisa.*

Ces hommes furent saisis d'une grande crainte de l'Éternel, et ils offrirent un sacrifice à l'Éternel, et firent des vœux.

L'Éternel fit venir un grand poisson pour engloutir Jonas, et Jonas fut dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits.

## Deuxième lecture

Elle regroupe Matthieu 12, 38 -40 et Luc 11, 29-30

### Matthieu 12:38 -40

Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens prirent la parole, et dirent : « Maître, nous voudrions te voir faire un miracle ».

Il leur répondit : « Une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas.

Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre ».

### Luc 11, 29-30

Comme le peuple s'amassait en foule, il se mit à dire : « Cette génération est une génération méchante ; elle demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui de Jonas. Car, de même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, de même le Fils de l'homme en sera un pour cette génération »...

## Troisième lecture

Bérulle, 1609, et Pierre Dumoulin, 1618

### Pierre Bérulle, De la mission des pasteurs, 1609

« Messieurs, il y a environ quatre-vingts ans que l'Église dans laquelle vous vivez n'était point au monde, que les souverains de la chrétienté n'en connaissent, ni les agents, ni les assemblées, ni les synodes, que la terre n'avait pas encore ouï la voix, et ne savait en quelle langue elle parlait ou priait ; et que le ciel ouvert il y a plus de seize cents ans n'avait point encore reçu les prémices de ses labeurs ni donné de couronnes à ces combats. »

Et ces lignes impitoyables :

« En tous ces siècles précédents, votre État était sans peuple, sans ministres, et sans noblesse ; votre parti sans armées, sans finances, et sans villes d'otages, votre république sans sujets, sans officiers, et sans ordonnances ; votre loi sans temple, sans prêches, et sans aucun formulaire de son service ; votre troupeau sans bergerie, sans ouailles et sans pasteurs ; et votre foi sans martyrs, et sans confesseurs, et sans fidèles ».

Il se faisait à l'inverse lyrique pour parler de l'Église « catholique, apostolique et romaine /.../, prenant sa source et origine des apôtres envoyés par tout le monde, /.../ visiblement étendue en unité de foi /.../ Que faites-vous, Messieurs ? Vous délaissez cette Église qui a fait le monde chrétien, et sans laquelle vous ne seriez pas chrétiens vous-mêmes. Vous attendez sur le royaume du Fils de Dieu, vous troublez son État, vous démentez sa parole, et vous ruinez son chef-d'œuvre en la terre. C'est Jésus même qui a bâti cette Église, elle n'est pas l'œuvre ni d'un homme, ni d'un ange, mais d'un Homme-Dieu.

### **Pierre du Moulin, De la vocation des pasteurs (1618)**

Posons donc le cas que quelque fidèle soit porté seul par naufrage ou autrement, en quelque île barbare, et qu'il y soit habitué par nécessité, et qu'ayant appris la langue il se mette à instruire les barbares en la religion chrétienne, et qu'à sa parole plusieurs se convertissent. Là étant question de dresser une Église parmi ce peuple pour prêcher l'Évangile, et administrer les sacrements, et n'y ayant moyen de chercher ailleurs des pasteurs, pour ce que l'île n'a point l'usage de la navigation, ni le commerce de langue, je ne vois autre moyen que celui-ci : à savoir que tout ce qu'il y a de chrétiens en l'île s'assemble en un lieu et, après l'invocation du nom de Dieu, élise celui d'entre eux qui sera le plus propre pour l'œuvre du ministre. Que si celui qui est élu peut se transporter en un pays où il puisse recevoir l'imposition des mains selon l'usage ordinaire, il fera sagement de s'y transporter pour éviter le soupçon de discorde. Mais n'y ayant ni navire, ni commodité, ni santé pour faire un tel voyage, je crois qu'il offenserait Dieu grandement si, à faute d'une formalité, il abandonnait l'œuvre de Dieu.

## **Quelques remarques d'historien**

L'on partira d'une question impertinente : la Réforme a-t-elle eu lieu ? On doublera cette impertinence en ne parlant pas de Luther, en ce début d'année 2017 et de commémoration des 95 thèses, mais en préférant se concentrer sur ce deuxième personnage, Jean Calvin.

### **L'Église et le royaume**

On connaît l'aphorisme d'Alfred Loisy : « Jésus annonçait le Royaume, et c'est l'Église qui est venue » (L'Évangile et l'Église, 1902),

La Réforme protestante, toute Réforme du reste, hier ou aujourd'hui, reprend à son compte cette opposition terme à terme entre le « royaume », souvent traduit de façon plus exacte par le « règne », et l'Église. Que faire pour retrouver le royaume, derrière l'Église ? Car si l'Église en un sens conduit au royaume, on peut dire également qu'elle en détourne, qu'elle le masque, qu'elle l'occulte, qu'elle se l'approprie...

### **De Jonas à Calvin**

Un personnage singulier va illustrer tout particulièrement la vocation réformatrice de Calvin, celui de Jonas. Comment rapprocher l'Église du royaume ? Comment surmonter cette discontinuité ? Calvin ou plutôt son entourage utilisent la figure prophétique de Jonas.

Dans la biographie que j'ai consacrée à Calvin, la figure de Jonas fait irruption deux fois dans la vie du Réformateur, à deux moments décisifs de son existence. Lorsqu'il reçoit en 1536 sa vocation prophétique de rester à Genève (d'où il s'enfuit) ou lorsqu'il reçoit la même injonction et que Bucer lui demande de rester à Strasbourg (où il ne reste pas).

## **Retour aux origines ou succession apostolique ?**

La Réforme protestante du 16<sup>e</sup> siècle, parce qu'elle prétend renouer avec le temps des origines, refuse de tirer la moindre légitimité de sa durée – là où le catholicisme et ultérieurement l'Église d'Angleterre se réclameront d'une succession apostolique qui trouve dans l'épiscopat son expression la plus achevée. Deux confessions, deux conceptions s'affrontent au sujet du ministère sacré. Si le catholicisme tridentin accentue la fonction du prêtre, les protestants pareillement valorisent (d'aucuns diront survalorisent) le rôle du pasteur.

## **La vocation extraordinaire des réformateurs**

Au tout début du 17<sup>e</sup> siècle, plusieurs pasteurs rédigent une Réponse dans laquelle ils définissent avec clarté les positions réformées. Qu'est-ce qui légitime le ministère pastoral, en l'absence d'un sacrement de l'ordre distinct comme dans le catholicisme ? Les auteurs de cet exposé commencent par proclamer que le débat s'est déplacé des questions de « doctrine » vers celles de la « vocation ». Les catholiques du temps opposent au témoignage de l'Écriture seule, la tradition portée par une Église reposant sur une « succession perpétuelle et non interrompue depuis le temps des apôtres ».

### **Références :**

- BÉRULLE, Pierre de, *Œuvres complètes*, Paris, Le Cerf, 1995-2011, 11 tomes parus.
- CADOUX, Richard, <https://oratoiredulouvre.fr/patrimoine/pierre-de-berulle-et-les-protestants.php>
- COTTRET, Bernard, *Calvin*, Paris, Payot, 2009.
- HÜBSCH, Bruno, *Le ministère des prêtres et des pasteurs*, Lyon, Profac, 2010.
- LOISY, Alfred, *L'Évangile et l'Église*, Paris, Picard, 1902,